

# Gruérien ou gruyérien : faut-il changer le nom du musée?

Autor(en): **Raboud-Schüle, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **13 (2021)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048035>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gruérien ou gruyérien

## Faut-il changer le nom du musée ?

*Difficile de faire comprendre à celui qui ne connaît pas l'histoire de la région que le Musée gruérien, qui se situe à Bulle et non dans la cité comtale, s'écrit sans y. Difficile aussi d'épeler, au téléphone, l'adresse du site internet du Musée et de la Bibliothèque de Bulle, musee-gruerien.ch. Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'utilisation courante des technologies de la communication place l'institution face à une difficulté typographique : son nom doit permettre de la retrouver rapidement sur les réseaux, d'autant plus que l'utilisateur se fie aux premiers résultats de son moteur de recherche. Il faut faire simple. Et pourtant, reste cette ambiguïté dans l'écriture de l'adjectif gruérien/gruyérien. D'où vient donc cette particularité ?*

Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, les deux formes écrites ont cours. Citons deux documents, conservés dans les collections du musée : ceux du « Comité gruyérien de la Fête du 400<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Morat » ou le « Dialogue entre un Gruérien et un Broyard » publié dans *L'Émulation*<sup>1</sup>. Et si Auguste Schorderet écrit, en 1914, dans un article sur Joseph Reichlen<sup>2</sup>, que le peintre « était, avant tout, un artiste et un sincère et fidèle Gruérien », les *Nouvelles Étrennes fribourgeoises* publient en 1885 « Études patoises : idiome gruyérien »<sup>3</sup> de Castella.

En ville, le café Le Gruyérien, tout comme l'ancien Crédit gruyérien, fondé en 1867 prônent le y. L'usage de cette forme semble d'ailleurs se généraliser dans les impri-



Immeuble du Crédit gruyérien en hiver 1953. © Photo Glasson Musée gruérien.

<sup>1</sup> *L'Émulation*. Fribourg. – Année 1 (1841-42), n° 17, pp. 1-3.

<sup>2</sup> SCHORDERET, Auguste : « Joseph Reichlen et la *Gruyère illustrée* », in *Archives suisses des traditions populaires*, vol. 18, 1914, pp. 193-199.

<sup>3</sup> CASTELLA (M. le Général) : « Études patoises : idiome gruyérien », in *Nouvelles Étrennes fribourgeoises*, 19<sup>e</sup> année, 1885, pp. 66-72.



més, comme le prouve un document sur l'« Exposition des artisans gruyériens » de 1905 ou les cartes postales de « costumes gruyériens » éditées par le libraire Charles Morel, et dans les manuscrits, par exemple les procès-verbaux de sociétés comme les « Musiques gruyériennes » ou ceux de l'AGCC (Association gruyérienne de costumes et coutumes) qui tient ses séances au « Musée gruyérien », qui porte encore ce nom ainsi orthographié. La copie du testament de Victor Tissot ouvert en 1917, et le premier règlement imprimé de l'institution qui en découle, puis différents documents officiels mentionnent tous la création d'un « Musée gruyérien ».

Tout change en 1930. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien de 1923 à 1961, édite le premier guide de l'exposition intitulé : « L'art et l'histoire en Gruyère. Le Musée gruérien ». Une année auparavant, il avait publié un article : « Le Musée gruyérien ou gruérien » dans *l'Annuaire des beaux-arts en Suisse*<sup>4</sup>. C'est donc bien avec la publication de ce premier catalogue qu'il fixe le nom du musée, contrairement à l'usage local et à sa propre pratique des années précédentes. Il y explique d'ailleurs son choix : « L'ancienneté et l'euphonie s'accordent pour le maintien de la forme *gruérien*. *Gruyérien* est un néologisme français, dérivant tout droit de *Gruyère*. Mais la vieille langue, le gruérin, ne le connaît pas<sup>5</sup>. » Il le justifie ainsi par l'usage en patois, si c'est bien ce qu'il entend par « vieille langue, le gruérin ».

Qu'en disent les patoisants ? Deux formes existent pour gruérien, avec ou sans v. Le *Dikchenéro* publié par la Société des patoisants de la Gruyère mentionne *gruvèrin*, *gruvèrena* et *gruèrin*, *gruèrenna*. Au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, l'article « Gruyère » est malheureusement trop peu développé sur l'histoire linguistique du nom et de ses dérivés. Un des fondateurs, le dialectologue Louis Gauchat, avait recueilli à Charmey un « Vocabulaire gruyérien des métiers », dont les carnets manuscrits de 1898 sont conservés dans l'institution<sup>6</sup>. La bibliothèque du *Glossaire* recense aussi un dictionnaire, établi par Louis Ruffieux sous le titre *Origine de quelques mots du patois gruérien ancien et moderne*<sup>7</sup> et elle conserve une série de fiches avec différentes formes attestées en français régional et en patois.

Les titres écrits par des patoisants fribourgeois ne nous éclairent guère plus. Cyprien Ruffieux, dit *Tobi di-j-èlyudzo*, publie en 1930 son recueil « *Mèhlyon-mèhlyèta : dètyè rèkathalâ le richto dè ché dzoa* : pièce théâtrale, contes, farces,



Affiche créée par Paul Dupasquier, 1930. Musée gruérien.

<sup>4</sup> NAEF, Henri : « Le Musée gruyérien ou gruérien » in *Annuaire des beaux-arts en Suisse* Bâle, Vol. 5 1928/29, pp. 309-315.

<sup>5</sup> NAEF, Henri : *L'art et l'histoire en Gruyère. Le musée gruérien*, Fribourg, 1930, p. 37.

<sup>6</sup> *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*. – T. 2 (1920), p. 126, n° 144.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 178, n° 1611.





Le Musée gruérien et la Bibliothèque de Bulle, le 16 novembre 2012  
 © Yves Eigenmann Musée gruérien.

historiettes, bons mots, poésies en patois gruyérien»<sup>8</sup> et les participants aux concours adressent leurs courriers au «Musée gruyérien»<sup>9</sup>. Toutefois, après 1930, ils adoptent en majorité la graphie fixée par l'institution. De son côté, le périodique *Le Conteur Vaudois* devenu en 1950 *Conteur Vaudois et romand*, organe des associations romandes des patoisants, garde dans chaque occurrence la graphie avec y, même lorsqu'en 1961 il relate la nomination d'Henri Gremaud à la tête du musée<sup>10</sup>.

Que voulait Henri Naef pour imposer, avec succès, le retour à une graphie ancienne qu'il estimait plus cohérente avec «la vieille langue»? Si l'adjectif *gruérien* est attesté dans des textes en français, son usage avait bien disparu de l'écrit dans le courant des années 1910 et 1920. Lorsque le conservateur réintroduisit la forme historicisante pour l'identité du musée voulu par Victor Tissot, il s'appuyait donc sur le patois. En voulant fixer par écrit, et en se démarquant de l'usage local de son temps, un adjectif et finalement un nom pour les Gruériens, Henri Naef ne révèle-t-il pas qu'il est resté un Genevois? Les habitants d'«ici» se reconnaissent probablement suffisamment dans le «nous». Le nom – et le sobriquet – d'une communauté ne se fixe-t-il pas davantage dans l'usage qu'en font ses voisins?

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la question du y ne fait pas débat, le musée et les autres établissements gardent leur identité et veillent sur la cohérence de leur communication. À l'heure des réseaux informatisés, ces petites difficultés peuvent se

<sup>8</sup> RUFFIEUX, Cyprien: *Tobi di-j-èlyu-dzo, Mèhlyon-mèhlyèta: dètyè rèka-thalâ le richto dè chè dzoa: pièce théâtrale, contes, farces, historiettes, bons mots, poésies en patois gruyérien*, Bulle, 1930, 302 p.

<sup>9</sup> Enveloppes originales des concurrents, Concours de patois, Musée gruérien.

<sup>10</sup> *Conteur Vaudois et romand*, 15 novembre 1961, 89<sup>e</sup> année, n° 3.

résoudre et ne justifient pas de modifier le nom d'une institution centenaire. Une promotion efficace et une dynamique dans la durée permettent suffisamment de garantir la visibilité d'un site, des collections et d'un musée connu loin à la ronde. Les variantes dans la prononciation tout comme deux graphies continueront donc de coexister pour la Gruyère, en fonction des références et des besoins de chacun.

Isabelle Raboud-Schüle

## Bibliographie

- NAEF, Henri** ► L'art et l'histoire en Gruyère. Le musée gruérien, Fribourg, 1930.